

# Le « Yersin », premier gros client refit du port

**BORDEAUX** Depuis le 3 juin, l'impressionnant yacht d'exploration, de 77 mètres de long et de dernière génération environnementale, est en maintenance au poste 209 aux Bassins à flot

Nicolas César  
n.cesar@sudouest.fr

« **C**eux qui se battent depuis vingt ans pour la réhabilitation des chantiers navals de Bordeaux ont eu raison. Surtout, que le Grand port maritime de Bordeaux a aujourd'hui besoin de diversifier ses marchés (notamment du fait du recul des importations d'hydrocarbure, NDLR) », lance Philippe Dorthe, président du Conseil de surveillance du Grand port maritime de Bordeaux.

Le pôle refit de yachts de luxe des Bassins à flot a « enfin » décroché son premier contrat. Depuis le 3 juin, l'impressionnant « Yersin », yacht d'exploration polaire de 77 mètres de long, trône fièrement au poste 209 du pôle naval, non loin des nouveaux quartiers et du hangar G2. Il était depuis le 18 mai en « simple » escale dans le port de la Lune, au ponton Ariane.

## Convaincre le commandant

Le navire océanographique, qui a traversé l'Arctique, le Groenland... est désormais amarré ici pour une longue maintenance, à minima de trois mois. La première phase, d'audits, a débuté. Un chantier atypique sur le territoire, qui va faire travailler une dizaine d'entreprises de la région et une trentaine de personnes.

Un contrat obtenu surtout grâce à la société Clyd, qui coordonne le chantier. Son patron, l'architecte naval Exequiel Cano Lanza a su convaincre le commandant français du « Yersin », Jean Dumarais, de choisir Bordeaux pour cette escale technique.

« Il a fallu prouver que nous étions capables de gérer un tel chantier. Notre société a des références dans le refit, qui ont rassuré. Tout comme le savoir-faire industriel de Bordeaux. Nous avons un tissu industriel capable de répondre à presque tous les besoins de refit », met en avant Exequiel Cano Lanza. Autre atout, « Bordeaux est à la croisée des routes Nord-Sud et Est-Ouest de nombreux yachts », renchérit-il.

En cette période particulière de crise sanitaire, la notoriété du CHU de Bordeaux, connu pour être l'un des meilleurs en France, a également pesé dans la décision de l'équipage, qui comprend une ving-



Exequiel Cano Lanza devant le « Yersin ». Le navire océanographique, qui a traversé l'Arctique, est amarré ici pour une longue maintenance, à minima de trois mois. PHOTOS GUILLAUME BONNAUD

taine de personnes. Sans compter la proximité du pôle naval avec le centre historique de Bordeaux, classée au patrimoine de l'Unesco. Une bonne nouvelle aussi pour le commerce local, très affecté par deux mois de confinement. Pour le port de Bordeaux, c'est une formidable opportunité de développement économique. « Nous avons déjà deux demandes de devis pour d'autres chantiers qui se chiffrent en millions d'euros », souligne Exequiel Cano Lanza.

Depuis plusieurs années, les sites de refit de yachts de luxe sont saturés en France et en Europe. La métropole bordelaise possède tous les atouts pour se spécialiser dans cette activité. À commencer par trois formes de radoub : deux de 100 et 150 mètres de longueur, situées au cœur des Bassins à flot, à Bacalan, proche du centre de Bordeaux ; et la troisième, de 235 mètres, sur la commune de Bassens, à l'aval de la ville.

Le marché de la maintenance de yachts de luxe s'élève à plusieurs dizaines de millions d'euros

## Des centaines d'emplois

La filière nautique girondine a des compétences reconnues. Elle emploie pas moins de 1 800 salariés, répartis dans 170 entreprises, dont des fleurons internationaux tels que Construction navale Bordeaux, filiale du groupe Bénéteau, spécialisée dans les multicoques et catamarans, et Guy Couach sur le bassin d'Arcachon, connu pour ses yachts de luxe de 50 mètres. Tout ceci est le fruit d'un long travail du Port de Bordeaux sur le sujet, entamé en 2008. Un appel à manifestation d'intérêt a même été lancé sur la question fin 2011.

Car, derrière, le marché potentiel de la maintenance de yachts de luxe s'élève à plusieurs dizaines de millions d'euros, avec à la clé plusieurs centaines d'emplois directs et indirects - selon une étude en 2013 des cabinets d'Earth Case et Synesis Conseil, spécialistes du secteur. C'est pourquoi, dès avril 2012, un cluster baptisé Bordeaux super-yachts refit s'est constitué avec douze PME fondatrices.

Le marché est en plein essor. Les propriétaires de yachts de luxe attendent aujourd'hui jusqu'à trois ans aux États-Unis et en Europe avant de pouvoir trouver une place dans un chantier. Pour la mainte-

nance, les propriétaires sont souvent contraints de revenir là où leur bateau a été fabriqué, en Allemagne et aux Pays-Bas. Bordeaux se situe à mi-distance entre la Méditerranée et les sites de conception de ces super-yachts.

## Empreinte environnementale

Longtemps, l'urbaniste Nicolas Michelin, qui a pensé le nouveau quartier des Bassins à flot, s'est opposé à ce projet de refit, estimant que la cohabitation avec cette activité industrielle n'était pas souhaitable, en raison des nuisances sonores et polluantes. Mais, à l'inverse, le « Yersin » « n'émet aucune pollution, ni fumée. Il a été conçu en 2015 avec pour ambition de réduire au maximum son empreinte environnementale. Il a une autonomie qui lui permet de traverser deux fois l'Atlantique sans faire le plein », précise à « Sud Ouest », le commandant en second.

De quoi donner des idées à la direction du port de Bordeaux. « Dans les cinq ans à venir, nous essaierons d'en faire un pôle hydrogène pour les bateaux qui veulent opter pour une motorisation plus écologique. Il y a une forte prise de conscience sur ces sujets aujourd'hui », glisse Philippe Dorthe.

## Le navire de la principauté

François Fiat, ancien dirigeant de l'enseigne de distribution Leader Price, est le concepteur et propriétaire du navire construit dans le chantier naval Piriou de Concarneau, dans le Sud-Finistère. Pour un coût de près de 70 millions d'euros environ. Il a été livré le 10 mai 2015. Doté d'une structure en aluminium et en acier renforcé, ce navire d'exploration a été conçu pour résister au climat des régions polaires. Avec ses 12 000 milles d'autonomie, le « Yersin » peut voguer 50 jours sans ravitaillement.

Ce yacht scientifique a été baptisé « Yersin », en hommage au médecin Alexandre Yersin (1863-1943), qui exerçait aux Messageries maritimes et découvrit le bacille de la peste, le 20 juin 1894. Le bateau a quitté le port Hercule de Monaco le 27 juillet 2017 pour un périple autour du monde de trois ans. La marraine du navire est la princesse Charlène de Monaco, épouse du prince souverain Albert II. La principauté l'a choisi pour renouer avec les explorations scientifiques, après 120 ans sans mission.



Le « Yersin » a pour marraine Charlène de Monaco